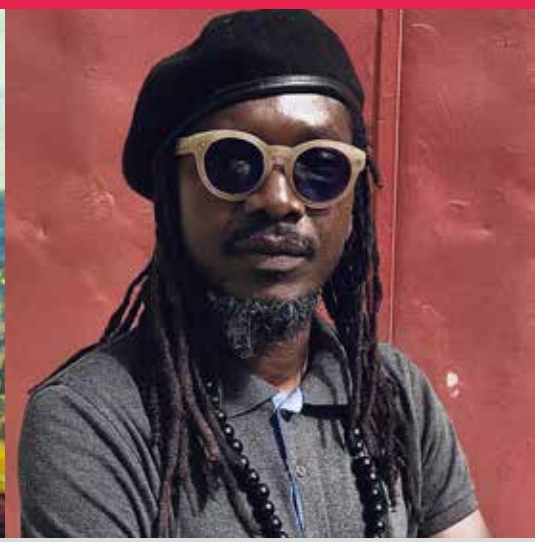
DAK'ART



SOMMAIRE

Table-ronde sur le financement des industries culturelles et créatives en Afrique de l'Ouest 1

DAK'ART : capitale mondiale de l'art contemporain 4

Trois questions à Maître Sylvain Sankale 8

DAK'ART 2022, un projet très sprécial: «Restes Suprêmes» de Dorcy Rugamba 9

Rencontre avec Pascal Nampémanla Traoré 10

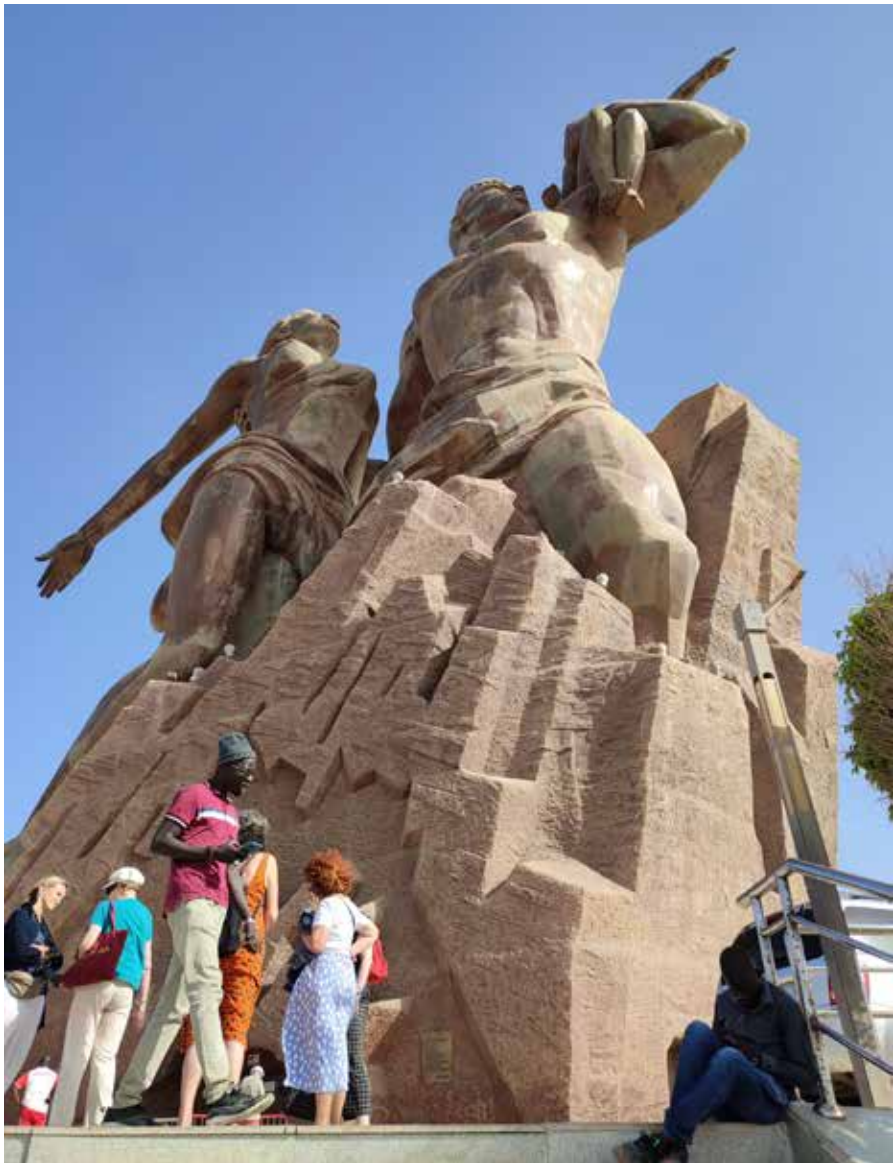
Table-ronde sur le financement des industries culturelles et créatives en Afrique de l'Ouest

C'est dans le cadre de l'emblématique Monument de la Renaissance Africaine surplombant Dakar que s'est tenue, le 23 mai dernier, une table ronde réunissant de nombreux acteurs culturels de la sous-région ouest-africaine. Cette table-ronde intitulée « Quels mécanismes innovants et créatifs pour la résilience et le financement des industries culturelles et créatives en Afrique de l'Ouest ? », était organisée par le Fonds Africain pour la Culture et le projet AWA du Programme ACP-UE Culture, en partenariat avec la Biennale de l'Art africain contemporain - Dak'Art.

Le programme ACP-UE CULTURE est une initiative financée par l'Union européenne (UE) et mise en œuvre par le Secrétariat de l'Organisation des Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (OEACP)

C'est Monsieur Abdou Aziz Dieng, conseiller technique et l'un des piliers du Ministère de la Culture du Sénégal, qui a ouvert le débat en insistant sur le fait qu'au-delà des préoccupations esthétiques, on parle encore trop peu de l'économie de la culture. Or, le secteur des industries créatives est un secteur productif qui génère à la fois des bénéfices et de l'emploi durable. En effet, comme l'a justement souligné l'une des participantes venue de France, le retour sur investissement peut parfois atteindre un ratio de 1 à 7 lorsque le secteur créatif est bien structuré et organisé de manière optimale.

La nouvelle approche décentralisée de la gestion des fonds du programme ACP-UE Culture permet d'agir au plus près des acteurs, par région. Pour l'Afrique de l'Ouest, c'est un consortium composé du Centre culturel Kôrè à Ségou (Mali) et de l'Institut français de Paris qui met en œuvre le programme AWA, le processus de sélection et la gestion des fonds.



Monument de la Renaissance Africaine, Dakar

" En moins de deux ans, le programme AWA a déjà lancé trois appels à projets qui ont abouti à la sélection de 77 projets pour un engagement financier de EUR 3 800 000."

Panelistes

Destiné à accompagner les acteurs sur le marché local, régional et international, AWA met l'accent sur le renforcement des capacités puisque chaque bénéficiaire reçoit également une formation spécifique en gestion.

En moins de deux ans, le programme AWA a déjà lancé trois appels à candidatures qui ont abouti à la sélection de 77 projets pour un engagement financier total de EUR 3 800 000. Le premier appel concernait le fonds de structuration qui a permis de financer 15 projets, chacun doté d'une subvention de EUR 150 000 sur trois ans. Les deux appels à projet

suivants portent sur le fonds de valorisation des cultures de l'Afrique de l'Ouest qui a sélectionné un total de 62 projets. Chaque projet retenu bénéficiant d'une subvention de EUR 25 000 pour un an.

Le point focal culture de la Délégation de l'Union européenne au Sénégal, M. Christoph Pelzer, a salué la régularité des appels à propositions du mécanisme AWA et la taille des subventions octroyées qui correspondent parfaitement aux besoins des secteurs concernés.
La question vitale de la mobilisation et de la pérennisation des fonds dédiés à la croissance des industries culturelles et créatives était au cœur des débats. Et cela commence par la mobilisation de ressources dédiées au niveau national.

L'exemple du Burkina Faso qui dispose d'un fonds de développement culturel et touristique (FDCT) est un grand pas dans la bonne direction. Comme l'a souligné avec beaucoup de verve son directeur général Alphonse Tougouma, le FDCT s'articule autour de trois axes : le financement, le renforcement des capacités et la mise en place d'un système d'informations performant sur les industries culturelles qui permet d'attirer des ressources provenant d'autres secteurs de l'économie.

Le programme AWA accompagne également les Etats à développer une politique culturelle plus volontaire et mieux articulée afin de générer des sources de financement endogènes et pérennes. Plusieurs mécanismes de financement locaux sont aujourd'hui à l'étude et, parmi ceux-ci, l'exonération fiscale pour les acteurs créatifs constitue un moyen de pouvoir consolider ce secteur économique prometteur.

Le doyen Abdoulaye Konaté, artiste de grand talent et également administrateur du Fonds culturel africain a lancé un appel aux donations d'œuvres d'artistes confirmés pour diversifier les sources de financement avec ce type de mécanisme innovant de financement par les pairs. Ces créateurs chevronnés s'investissent aussi souvent dans la formation des jeunes générations. Monsieur Konaté a également encouragé les pays à se doter de stratégies pour mobiliser les investissements du secteur privé et créer les conditions d'un mécénat culturel sur le plan national.

Pour Madame Ndèye Khoudia Diagne, Directrice des arts au Ministère de la culture et de la communication du Sénégal, il s'agit également, pour faire face à la relative rareté des ressources nationales investies dans les industries créatives, de rationaliser les investissements et de les optimiser. Ndèye Diagne plaide également pour une diversification des mécanismes de financement pour ne pas se limiter aux subventions qui peuvent parfois créer plus de dépendance que l'autonomie recherchée pour que les créateurs puissent désormais vivre durablement de leur art.

Didier Awadi (Studio Sankara) et Amadou Fall Ba (Senegal Talent Campus), deux entrepreneurs culturels majeurs dans le domaine de la musique et de la formation

DAK'ART : capitale mondiale de l'art contemporain

Créée en 1992 d'un rêve partagé de quelques artistes et amateurs d'art, la Biennale d'art contemporain africain DAK'ART est devenue, au fil du temps, un rendez-vous artistique continental incontournable. Dakar et le Sénégal constituent aujourd'hui un pôle essentiel de la création africaine et mondiale.
Et cette 14e édition de DAK'ART est, à bien des égards, historique comme le confirme Me Sylvain Sankalé, l'un de ses plus ardents défenseurs (lire interview en encadré).

Dakar, ville créative…

La pandémie de la Covid-19 est passée par là et les créateurs d'Afrique et de la diaspora étaient dans les « starting-blocks » pour montrer le meilleur de leur génie créatif. Quatre longues années se sont écoulées depuis la dernière biennale. Plusieurs galeries d'art d'envergure internationale se sont installées récemment dans la capitale sénégalaise et un embryon de marché local de l'art voit peu à peu le jour. Des collectifs d'artistes ont été établis ou affirmés à l'instar de l'emblématique *Atelier Médina* autour du styliste Cheikha et du plasticien Douts Ndoye ou de Kénu, le Lab'Oratoire des Imaginaires à Ouakam animé par le musicien Alibeta. Tous deux pratiquent l'intelligence collective et s'investissent dans une plus-value sociale de proximité.

Le complexe Keur Gaïndé de Amadou Yacine Thiam à Hann

En plus des galeries d'art, de nombreux lieux de convivialité se multiplient dans la capitale sénégalaise, dans la foulée du fameux complexe Keur Gaïndé du pionnier Amadou Yacine Thiam, un bâtiment prenant la forme d'une tête de lion géante qui déploie une galerie d'art, un hôtel, un restaurant et une discothèque qui a marqué les nuits dakaroises…

En 2008, Koyo Kouoh, curatrice d'origine camerounaise actuellement directrice du *Zeitz Museum of Contemporary Art Africa* de Cape Town, a créé la *Raw Material Company*, un centre pour l'art, le savoir et la société qui accueille des résidences, une académie et un centre de ressources. A Dak'Art 2022, Raw Material propose « le spectre des ancêtres en devenir », un travail de mémoire sur une communauté vietnamo-sénégalaise oubliée signé par l'artiste Tuan Andrew Nguyen qui vit et travaille à Saigon, au Vietnam.

Aujourd'hui, *Lulu Home Interior & Café* allie décoration d'intérieur, création locale, bookshop, espace de co-working, petite restauration et événements culturels. La Loman Art House, une imposante villa située à quelques encablures du Monument de la Renaissance Africaine est à la fois un espace de rencontres et un lieu d'exposition, de création et d'accueil animé par Loman Pawlitschek, une artiste australienne née à Cape Town et installée à Dakar depuis 2007. Et les galeries d'art commencent à foisonner au Plateau, autrefois « centre-ville ».

Reine et Roi Ashanti de Abdoulaye Konaté (628 cm x 230 cm)

Dak'Art 2022, un cru historique !

C'est dans ce contexte d'émulation créative tous azimuts que s'inscrit Dak'Art 2022, une biennale d'art intitulée *I Ndaffa* - forger, en langue sérère. Un thème invitant à réinventer les modèles qui a inspiré de nombreux artistes. Cette 14e édition, qui a accueilli plus de 300 000 visiteurs, était dédiée à l'ouverture à de nouveaux publics tout en confirmant la portée internationale de cet événement unique en Afrique francophone. Elle se caractérise par une confrontation aussi inédite que fusionnelle entre les différentes générations de créateurs et par la découverte de nouvelles formes d'art, hors les murs.

Le projet spécial de cette biennale en est une belle illustration qui a ravi le public: Les *Restes Suprêmes* du dramaturge et metteur en scène Dorcy Rugamba, est une performance théâtrale, scénographique et visuelle où les masques parlent du passé, si justement revisité.

Le Dak'Art « In » est devenu une exposition géante investissant plus de dix lieux majeurs de la ville. Dans la grande exposition internationale rassemblant plus de 50 créateurs venus du monde entier - de Cuba au Kenya, en passant par la France, les Etats-Unis, le Nigéria, l'Afrique du Sud ou le Maghreb - les organisateurs ont rendu un hommage particulier à celui qu'on appelle le « Maître » Abdoulaye Konaté.

Fally Sène Sow est une des grandes révélations de Dak'Art 2022. Son installation « Rusty World » est unique en son genre. Il confirme son immense talent de bâtisseur d'œuvres aussi monumentales que détaillées en présentant « Chaos Colobane », à l'espace Vema sur l'embarcadère qui mène à l'Ile de Gorée. L'artiste y reproduit avec minutie et un réalisme saisissant la vie quotidienne des habitants d'un quartier populaire de Dakar. « Ça, ce sont des années de travail et si c'était à refaire, je le referais ! » clame l'artiste, habité par une passion transcendantale.

Au nouveau Musée des civilisations noires, où se tient également une grande exposition dédiée à Picasso, le Pavillon du Sénégal a fait forte impression avec les peintures d'Ibrahima Dièye, les sculptures en fer de Djibril André Diop, l'installation *Cent et poussière, incursion dans le Sine Saloum* de Mbaye Babacar Diouf et Arebénor Bassene ou encore les photos ethnographiques de Matar Ndour.

Installation « Rusty World » par Fally Sene Sow

Au village de Ouakam, l'entrepreneur privé Khaly Sy vient d'inaugurer son tout nouvel espace *Esprit Boulangerie*. Il y accueille une extension du Pavillon Sénégal en présentant des œuvres de Kiné Aw, El Hadj Sy, Moussa Ndiaye ou Daouda Ndiaye… Et, à la Galerie nationale d'art, jouxtant le siège de la biennale, c'est une carte blanche à Soly Cissé, l'un des artistes contemporains sénégalais les plus en vue sur la scène internationale, qui occupe tout l'espace et nous emmène dans ses univers imaginaires colorés.

Think Tea de Ngozi Ezema. Argile, plastique & métal.

Naaw Naan de Diadji Diop – Sculpture en résine. Entre attraction terrestre et désir d'envol, enracinement et impulsion vers l'ailleurs, la figure se tend dans un geste d'espoir et de force.

La Côte d'Ivoire était le pays invité de Dak'Art 2022. Le pavillon «made in Abidjan» a présenté des artistes de premier plan comme Jems Kokobi, Valérie Oka, Ernest Dükü, N'Guessan Essoh ou Pascal Konan. Très marquée par la volonté d'amener l'art dans l'espace public, la biennale proposait cette année une innovation majeure. Le *Doxantu* – promenade en wolof – est un parcours jalonné d'œuvres monumentales sur la corniche ouest de Dakar où 17 artistes majeurs du continent présentent des installations en plein air. On y retrouve entre autres les créateurs Freddy Tsimba (RDC), Ki Siriky (Burkina Faso), Thiemoko Diarra (Mali/Belgique), Barthélémy Toguo (Cameroun) ou Diadji Diop (Sénégal) qui a fait sensation avec son buste rouge vif de nageur reprenant son souffle et son envol.

Un Off de ouf !

Une véritable explosion d'événements s'est emparée de Dakar et de ses environs. Comme un feu d'artifices d'œuvres en tous genres, venues des quatre coins d'Afrique et de la diaspora du monde entier. Une foison de plus de 400 expositions en « off », de surprises et…d'éblouissements! Impossible de tout voir… Il faut se rattraper sur… Instagram et d'autres plateformes pour ne rien manquer !

Au Sénégal, on peut se dire que la relève est assurée lorsqu'en face d'un artiste majeur sur la scène dakaroise depuis le Président Léopold Sédar Senghor, El Hadj Sy, qui a droit à une exposition magistrale à la galerie Selebe Yoon, il y a une jeune génération montante, puissante, détachée des scories du passé et débordante d'énergie créative, montrant ainsi un nouveau chemin.

L'Hommage à Pierre Rabhi de Pascal Nampémanla Traoré

Pascal Nampemanla Traoré s'est distingué avec sa proposition artistique *Le Fil d'Ariane* qui invite le visiteur dans un labyrinthe installé sur un chantier au premier étage de la galerie Mémoires Africaines - à Saly, sur la petite côte du Sénégal, à 70 kilomètres de Dakar. A lui seul, Pascal inonde cet espace d'exposition improbable dans une installation qui fait la somme de son parcours de 25 ans de création, s'interrogeant sur la société de consommation avec un hommage remarqué à Pierre Rabhi *(lire interview-portrait ci-dessous)*.

Dakar confirme sa vocation internationale en accueillant depuis quelques années la résidence Black Rock, initiée par l'artiste afro-américain Kehindle Wiley, rendu célèbre par son portrait de Barack Obama. L'exposition présentait les œuvres des 32 résidents de Black Rock soigneusement mises en valeur dans la Maison de la Culture Douta Seck. Cette fois-ci, il n'y avait pas de vedettes américaines invitées mais le spectacle était aussi dans le public bigarré, mi-afro-punk, mi-festival de Cannes!

Des diasporas venues du monde entier forte d' une puissante énergie, à l'instar des Bruxellois Precy Numbi, génie congolais de la récup' dont les performances ont beaucoup séduit ; Laura Nsengiyumva, artiviste de retour à Dakar 10 ans après y avoir gagné son tout premier prix ; Rokia Bamba, DJ énergique made in Brussels et membre du collectif *Troubles Archives*, et Teddy Mazina, créateur visuel originaire du Burundi qui revisite l'histoire avec *Muzungu Tribes* dans le cadre du Matter Art Project. Reyana Sow, jeune entrepreneure sous le label Noir Concept présentait, entre autres, l'inclassable créateur d'origine rwandaise, Mucyo. Celui-ci réalise des portraits géants représentant des figures légendaires du monde noir sur du tissu avec de l'eau de javel et une brosse à dent pour tout instruments ! A la nuit tombée, Mucyo joue et jongle aussi avec le feu, donnant aux soirées dakaroises animées un cachet féérique.

Mohamed Ali by Mucyo

Quand Dakar célèbre l'art, c'est aussi la danse, le spectacle vivant, le cinéma et la musique avec de mémorables soirées Nyege Nyege du côté de Yoff et l'inévitable rendez-vous du jeudi soir sur la terrasse de l'agence Trames, avec vue sur la Place de l'Indépendance au son des DJ's en vogue qui font bouger Dakar.

La fête, certes. Mais l'art est aussi un marché. Une économie de l'art naissante voit le jour dans l'ouest africain autour du pôle dakarois qui attire de plus en plus de créateurs et de connaisseurs.

Une table ronde sur le financement et la structuration des industries culturelles organisée par le programme ACP-UE Culture a mis en lumière la nécessité de politiques culturelles nationales plus volontaires et d'une mobilisation de ressources sur le plan local pour ancrer les industries culturelles et créatives dans un processus durable et moins dépendant de ressources extérieures.

Trois questions à Maître Sylvain Sankale Avocat, critique d'art et collectionneur

Dans quel contexte est née la Biennale de Dakar ?

La Biennale de Dakar a été créée en pleine période de crise d'ajustement structurel durant laquelle l'Etat du Sénégal n'avait plus les moyens de la politique culturelle menée antérieurement. Il ne lui était plus possible d'organiser des expositions ni d'acheter des oeuvres. Les artistes se sont plaints et ont suggéré que soit organisée au Sénégal une manifestation leur permettant de les exposer à l'international. C'est ainsi que le Ministère de la culture a décidé d'organiser la première Biennale Dak'Art en 1992 dédiée à l'ensemble des arts. C'est en 1996 que s'est tenue la première véritable biennale d'art contemporain africain. Elle s'est ensuite dotée d'un Secrétariat Général et d'un Conseil scientifique que j'ai moi-même présidé pour la Dak'Art 2000. Dakar s'est progressivement imposée comme une capitale majeure pour les arts visuels sur le plan international bien que nous n'ayons pas encore de musée dédié à l'art contemporain au Sénégal…

Quelles sont les innovations majeures de cette Biennale Dak'Art 2022 ?

L'évolution majeure vient du directeur artistique, M. Malick Ndiaye, qui a créé le Doxantu (promenade en wolof) pour égrener tout au long de la corniche ouest de Dakar une série d'installations et d'oeuvres d'art d'artistes d'excellent niveau. Cette promenade propose un renouveau particulier à la création et à sa visibilité. A cela s'ajoute un « off » qui n'a pas arrêté de croître d'édition en édition. Il compte aujourd'hui un peu plus de 400 expositions différentes, non seulement à Dakar - ville phare de la biennale - mais également dans les régions du Sénégal ainsi qu'à l'étranger. Cet ensemble d'événements confère à la biennale un caractère unique, d'autant plus que les artistes et le public attendaient cet événement depuis 2020. De plus, le niveau est très élevé cette année et je pense même que ce soit le meilleur cru que nous ayons eu depuis la création de Dak'Art.

Comment se porte le marché de l'art au Sénégal et en Afrique aujourd'hui ?

En Afrique, l'art contemporain en Afrique est longtemps apparu comme un phénomène essentiellement occidental qui n'intéressait pas les populations locales. A la fois parce qu'elles n'avaient pas été formées à cela mais aussi parce que les préoccupations de survie immédiate font passer les questions d'art au second plan. Au départ, il n'y avait pas cette sensibilité, cet engouement et cette éducation pour l'art. Petit à petit, les choses ont évolué: de plus en plus d'écoles organisent des visites d'exposition et un nombre croissant de médiateurs culturels accompagnent cette démarche d'ouverture à l'art et la culture. Quand les parents emmènent leurs enfants voir des expositions, cela laisse des traces. Un nombre croissant de jeunes s'intéressent à l'art et nous assistons à la naissance d'une nouvelle génération de créateurs intégrés dans un mouvement général qui dépasse l'art contemporain et amène le public à s'intéresser à tout ce qui se crée localement. Mais il est évident que c'est encore en Europe que se fixe la cote des artistes sur le marché. Je demeure convaincu que lorsque les Africains achèteront de l'art contemporain africain, ce marché prendra de la valeur.

Un projet très spécial : « Les Restes Suprêmes » de Dorcy Rugamba

Présentée en première mondiale au Musée des civilisations noires de Dakar, *Les Restes Suprêmes* sont une œuvre plastique et performative qui témoigne du rôle que joue l'art africain dans la construction d'une vision eurocentrée du monde. Le dramaturge Dorcy Rugamba interroge l'utilisation des masques dans les différents rituels auxquels ils ont été associés au cours de l'histoire. Au-delà du masque qui parle et guide le visiteur africain dans sa quête de vérité, l'auteur questionne les théories raciales et les stéréotypes, et comble les trous de mémoire des récits officiels.
Il questionne par ailleurs l'institution muséale en tant que telle. Ce chef d'œuvre qu'est L*es Restes Suprêmes* cherche à déconstruire l'ossature même des musées, en exposant au spectateur la charge idéologique des objets emmurés. La scénographie et la mise en scène proposent quatre tableaux dans divers espaces conçus par Dorcy Rugamba et modélisés par le scénographe Matt Deely. Plus d'une soixantaine d'artisans, de techniciens et d'artistes de toutes les disciplines ont travaillé durant un mois et demi pour construire cette installation qui s'étale sur plus de 300m^2.

Pour ce voyage au pays de la mémoire restituée, le public, par groupe d'une centaine de personnes, suit les acteurs tout le long du récit, et se trouve lui-même au cœur des espaces. Le spectateur regarde à travers des interstices, comme on regarde par effraction un secret de famille à travers le trou d'une serrure. Les acteurs sont exceptionnels, habités par leur personnage, à l'instar de l'éblouissante comédienne Nathalie Vairac.

A suivre… Les Restes Suprêmes sur Facebook

La comédienne Nathalie Vairac dans « Les Restes Suprêmes » de Dorcy Rugamba

Rencontre avec Pascal Nampémanla Traoré : « Je ne suis pas à la recherche d'une écriture. J'ai des choses à dire ! »

Qui êtes-vous Pascal Nampémanla Traoré ?

Il faut remonter à l'enfance, aux origines, à mon lieu de naissance. Je viens du village de Kpéfélé, à côté de Katiola, au nord de la Côte d'Ivoire. Je suis issu du peuple Tagbana, de la famille des Sénoufos, connus pour leur tradition de masques et une culture très ancrée, avec des cycles d'initiation. J'ai quitté très tôt ce berceau de traditions pour aller dans le sud de la Côte d'Ivoire, à Rubino, chez mon oncle qui était enseignant.

Dès la classe de CE1, je me suis mis à dessiner. Et à la demande de mes enseignants, je faisais le tour des classes pour illustrer les apprentissages de la semaine suivante. C'était la corvée du dimanche mais aussi mes premiers exercices. Et puis, j'avais un aîné dans une école d'art à Bingerville qui m'a appris comment faire des ombres, des lumières, des volumes avec le crayon. A la demande de mes parents, j'ai attendu d'obtenir au moins le brevet pour intégrer le Lycée artistique d'Abidjan et par la suite, l'Ecole des Beaux-Arts d'Abidjan.

Votre parcours artistique est riche, dites-nous en plus ?

Au départ, je voulais être sculpteur. Mais au cours de ma formation, j'ai découvert la communication et les arts graphiques qui m'ont permis de pratiquer la photographie et la vidéo. Après mes études, j'ai commencé à travailler dans une imprimerie, puis dans une agence de publicité. Un jour, j'ai eu l'occasion de répondre à une annonce dans le quotidien national Fraternité Matin d'une agence qui recrutait un directeur artistique à Dakar. J'avais déjà pris le pouls de ce qui se passait à Dakar dans la *Revue Noire*, le travail de Bouna Médoune Sèye, le milieu du cinéma, Joe Ouakam… J'avais le sentiment qu'il y avait un bouillonnement créatif au Sénégal. Quelques mois plus tard, je me suis retrouvé au pays de la Teranga avec l'idée d'y travailler quelques années seulement… Mais j'y suis encore.

C'est lors de la Biennale Dak›Art 2004 que j'ai fait une première exposition, Yeux dans Yeux. J'ai rencontré le fascinant Joe Ouakam et Bouna Médoune Sèye avec qui nous avons cheminé pendant deux ans au gré des résidences de création, de peinture performative et des

Ma Joconde de Pascal Nampémanla Traoré

expositions. Il y avait aussi un groupe d'amis avec qui on gérait un groupe de reggae. J'étais immergé dans un bouillon de cultures et de recherche. Malgré la charge de travail, tous les deux ans, je préparais une exposition parce que j'avais beaucoup de choses à dire ! Et souvent, mes questionnements et mon travail interrogeaient la société de consommation…que je côtoyais de près dans le milieu de la publicité. Durant ma jeunesse, certains objets du quotidien étaient en bois ou en terre cuite. Des objets faits pour durer dans le temps. Aujourd'hui, le monde occidental a occulté tout cela comme si cela n'avait jamais existé. Dans un mouvement de folie, cette société de consommation est passée de l'inaltérable au « tout jetable » à des fins lucratives. C'est un peu le fil conducteur de mon travail. A chaque projet, je saisis un thème et trouve le médium adapté pour mieux exprimer cette idée. Je travaille sur différents supports, allant du papier d'emballage kraft au papier journal en passant par la photo et la vidéo pour créer un univers et

raconter un peu notre humanité. Chaque expo est une proposition nouvelle. Je ne suis pas à la recherche d'une écriture mais j'ai quelque chose à dire !

A quel moment avez-vous décidé de lâcher la publicité pour vous consacrer pleinement à votre création ?

En 2011, j'ai décidé d'arrêter de travailler dans la publicité parce parce que cela m'empêchait de participer à des résidences d'artistes. Je sentais que tout mon être était aspiré par ce besoin de création.

La vie d'artiste n'est pas simple au quotidien car elle est financièrement instable, mais cela vaut la peine de vivre pleinement de notre passion. Et puis, il y a toujours quelques projets de communication que l'on me confie par des grosses boîtes qui font tourner la publicité qui est le moteur de cette société de consommation.

Depuis 2017, je me suis beaucoup impliqué dans le laboratoire AGIT'ART autour de Joe Ouakam avec des projets à forte valeur sociale, notamment dans les écoles en milieu défavorisé, pour sensibiliser sur les problèmes environnementaux et réinsérer l'activité artistique en milieu scolaire.

D'où. est venue l'idée de cette exposition « Le Fil d'Ariane » que vous présentez sur un étage en chantier au-dessus de la Galerie « Mémoires Africaines » à Saly ?

Cette année, dans le cadre de la biennale de Dakar, j'ai voulu présenter la somme de mon travail. C'est une œuvre biographique. J'ai voulu réunir les différentes parties de ce corps, les différentes propositions que j'ai faites depuis 2004 et les mettre en relation en un seul et même lieu. Je suis parti sur cette idée de « Fil d'Ariane » dans l'esprit d'un labyrinthe, à l'image de mon parcours. Il y a de la peinture, de la sculpture, de l'installation, de la photographie, de la vidéo. Les thèmes abordés ont souvent changés et l'expérimentation de divers de matériaux apparaît…

Je crois que les rencontres sont essentielles dans le parcours d'une personne. Lorsque Richard Cousinard m'a proposé d'exposer dans ce lieu, j'ai tout de suite accepté. Et avec des amis et certaines personnes qui me collectionnent déjà, nous avons organisé un crowdfunding pour parvenir à monter l'expo.

Après la somme du « Fil d'Ariane », c'est quoi la suite pour Pascal Nampémanla ?

Je vais continuer à travailler sur ces questions qui m'assaillent en lien avec l'environnement, la destruction des acquis de l'humanité dans nos villes africaines. On a oublié que les plus vieilles constructions au monde sont en terre et en pierres.

Next step, il s›agira de créer une forêt quelque part bien loin de la grande ville. Une forêt avec des résidences où d'autres artistes, écrivains, cinéastes, chorégraphes, musiciens… pourront trouver un moment pour se reconnecter avec la nature et créer, loin de l'agitation et de la pollution des grandes villes.

Aujourd'hui, on s'entasse dans du béton, des matériaux reconstitués qui ne sont pas adaptés à nos climats et à nos façons de vivre. Et on vit de plus en plus mal à l'aise dans cette société de consommation. Une grande ville comme Dakar étouffe en raison de la raréfaction des arbres. Une simple recherche via Google vous montre comment cette ville s'est déboisée en trois ou quatre décennies. Si on continue comme ça, quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? Quelque chose s'est transformé dans la tête des humains. Nous sommes en train de devenir une autre race humaine. Laquelle?

Crédits photos: Bernard Verschueren - Creative Media.
Editeur responsable : Programme ACP-UE Culture

ACP-UE culture

Le programme ACP-UE CULTURE est une initiative financée par l'Union européenne (UE) et mise en œuvre par le Secrétariat de l'Organisation des Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (OEACP)